

Bibliographie de l'artiste

Tarako Kotobuki,
« Love Pistols »,
tome 1, ed. Taifu Comics, 2009

Joanna Russ,
« L'autre moitié de l'homme »
(en anglais, « The Female Male »),
ed. Pocket, 1975

Ursula K. le Guin,
« La Main gauche de la nuit »
(en anglais « The Left Hand of Darkness »),
ed. Robert Laffont,
coll. « Ailleurs et Demain », 1971

Donna Haraway,
« Manifeste Cyborg »
(en anglais « A Cyborg Manifesto »),
ed. Exils, 2007

Joan W. Scott,
« La citoyenne paradoxale : les féministes
françaises et les droits de l'homme »
(en anglais « Only Paradoxes to Offer. French
Feminists and the Rights of Man »),
ed. Albin Michel, 1998

Farid al-Din Attâr,
« La Conférence des oiseaux »
(trad. Joseph Héliodore Garcin de Tassy),
ed. Albin Michel, 1996

Sa'diyya Shaikh,
« Sufi Narratives of Intimacy: Ibn 'Arabi, Gen-
der, and Sexuality »,
ed. The University of North Carolina Press,
2014

Amina Taha-Husseïn Okada,
« La peinture en Inde »,
ed. Nouvelles éditions Scala,
coll. « Sentiers d'art », 2016

Miniatures et peintures indiennes,
BNF catalogue (web)



Nadira Husain, « Performative body », Blue Body, 2018
Sérigraphie et peinture sur toile (tempera et acrylique),
private collection, US, 59 x 43 cm

villa

**sans identité fixe
saison 2017-18**

face aux œuvres

Pourquoi je suis tout bleu

Une exposition de Nadira Husain

du

du 30 juin

au 22 septembre 2018

parc

centre d'art contemporain

parc montessuit,

12 rue de Genève 74100 Annemasse

+33(0) 450 388 461, www.villaduparc.org

ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h30

Pourquoi je suis tout bleu

La Villa du Parc propose durant l'été la première exposition personnelle dans une institution française de Nadira Husain (1980), artiste française d'origine indienne installée à Berlin. Inspirée par les associations flottantes et inattendues que favorisent l'enfance et la rêverie, Nadira Husain mixe dans sa pratique picturale des motifs et des techniques issus des cultures traditionnelles indiennes et populaires occidentales avec lesquelles elle a grandi. Elle crée des peintures polyphoniques et hybrides où s'exprime dans l'entremêlement des lignes une diversité de références traitées sans hiérarchie et sans centre. Les dimensions domestiques, ornementales et spatiales se conjuguent à une approche féministe des sujets et des stratégies de représentation. Elle investit la Villa du Parc dans un lointain écho à sa maison de famille d'Hyderabad, en imaginant un parcours foisonnant où peintures de femmes puissantes et de créatures composites se déploient joyeusement dans l'espace et y disséminent leur potentiel politique de transformation.

Why am I all blue

For the summer, La Villa du Parc is featuring the first solo show on French soil of Nadira Husain (1980), a French artist of Indian descent who lives and works in Berlin. Inspired by the unexpected floating associations that are the stuff of childhood and reverie, Husain mixes in her pictorial practice motifs and techniques that come from traditional Indian and popular Western cultures with which she grew up. She creates hybrid polyphonic paintings that express in tangles of lines a variety of references that are devoid of hierarchy or center. The domestic, ornamental and spatial dimensions are combined with a feminist approach to subjects and strategies of representation. She has taken over La Villa du Parc and made it into a distant echo of her family's house in Hyderabad, imagining a teeming tipsy show in which paintings of powerful women and composite creatures joyously fill the space and sow their political potential for transformation.

REZ-DE-CHAUSSÉE VÉRANDA

1- « Performative Body – Embodied Performances » *Blue*, 2018
Acrylique et tempera sur toile, 180 x 140 cm

2- « Performative Body – Embodied Performances » *Red*, 2018
Acrylique et tempera sur toile, 180 x 140 cm

Sur collage mural *Corps bleu*

GRANDE SALLE

3- Installation dans toute la salle
Sol de seins, 2018
Stickers de seins 27 x 27 cm et peinture murale effet marbre

4- *Equilove*, 2018
Tempera sur Ikat, 204 x 140 cm

6- *Drift: Her, Juvenile Crisis*, 2015
Sérigraphie, teinture et tempera sur Ikat, 190 x 77 cm

PETITE SALLE

6- *Only Paradoxes to Offer*, 2018
Acrylique et tempera sur toile 3 x (150 x 115 cm)
Moquette et rochers en polystyrène, bandes de plâtre, peints à la main

PASSAGE

7a- Nadira Husain et Mohebullah Nouri
Snake, 2017
Long Kurta en jean cousu main avec applications et broderies

7b- Nadira Husain et Mohebullah Nouri
Loto, 2017
Court Kurta en jean cousu main avec applications et broderies

7c- Nadira Husain et Mohebullah Nouri
Turtle, 2017
Sweater en jean cousu main avec applications et broderies

7d- Nadira Husain et Mohebullah Nouri
Sumo, 2017
Sweater en jean cousu main avec applications et broderies

8- *Ici, Lewinsky Park*, 2015
Kalamkari (peinture à la main avec teinture végétale sur coton), 105 x 80 cm

9a- *Funny Fingers*, 2010
Assemblage, 42 x 32 x 32 cm

10- *Ici, Riace*, 2015
Kalamkari (peinture à la main avec teinture végétale sur coton), 105 x 80 cm

9b- *Dans l'oeuf*, 2010
Assemblage (collage, paper, fabric, plaster and ceramic on wood), 30 x 60 cm

9c- *Pac-Man*, 2010
Assemblage, 42 x 30 x 30 cm

9d- *Shoot to kill*, 2010
Assemblage (collage, paper, fabric, plaster and ceramic on wood), 50 x 50 cm



Nadira Husain, « Krishna, le roi des schtroumpfs », 2018
Sérigraphie et peinture sur toile (tempera et acrylique), 59 x 43 cm

ÉTAGE PASSAGE

11a- *La saison des amours*, 2013
Teinture, tempera et couture sur toile, 120 x 70 cm

11b- *La saison des passages*, 2013
Teinture, tempera sur toile, 120 x 70 cm

GRANDE SALLE

12a- « Cosmic Trip Curtains » *Al-borak cabrée (marbre)*, 2018
Rideau semi-transparent peint, 280 x 260 cm

12b- « Cosmic Trip Curtains » *Al-borak assise (or)*, 2018
Rideau semi-transparent peint, 280 x 260 cm

12c- « Cosmic Trip Curtains » *Al-borak s'envole (rouge)*, 2018
Rideau semi-transparent peint, 280 x 260 cm

13- Miroirs sur lesquels sont collés les stickers de la *Clochette oiseau*

PETITE SALLE

14- *Takht*, 2018
Plateforme en bois, tapis et coussins, 150 x 150 cm

15- *Amar Chitra Katha*
Bandes dessinées cultes indiennes

16a- « Soft paintings » *Princess Birth Blue/Red*
Sérigraphie de miniatures mogholes transformées sur tissu doublé, 100 x 70 cm

16b- « Soft paintings » *Princess Birth Violet/Grey*
Sérigraphie de miniatures mogholes transformées sur tissu doublé, 100 x 70 cm

16c- « Soft paintings » *Intellectuelle dans le verger Violet/Rose*
Sérigraphie de miniatures mogholes transformées sur tissu doublé, 100 x 70 cm

16d- « Soft paintings » *Tchai on the top Yellow/Pink*
Sérigraphie de miniatures mogholes transformées sur tissu doublé, 100 x 70 cm

16e- « Soft paintings » *Approval Green/Pink*
Sérigraphie de miniatures mogholes transformées sur tissu doublé, 100 x 70 cm

17a- « Manzil Miniature » *Femme laser*, 2018
Photomontage, impression numérique, 49 x 37 cm

17b- « Manzil Miniature » *Red*, 2018
Photomontage, impression numérique, 46 x 33 cm

17c- « Manzil Miniature » *Violet*, 2018
Photomontage, impression numérique, 50 x 33 cm

17d- « Manzil Miniature » *Green*, 2018
Photomontage, impression numérique, 50 x 33 cm

17e- « Manzil Miniature » *Yellow*, 2018
Photomontage, impression numérique, 50 x 33 cm

PASSAGE

18- *Grosse lassitude*, 2018
Peinture murale in situ

19a- *Et un autre oiseau s'avança*, 2018
Sérigraphie sur papier montée sur plexiglass teinté (bleu), 85 x 85 cm

19b- *Et un autre oiseau s'avança*, 2018
Sérigraphie sur papier montée sur plexiglass teinté (orange), 85 x 85 cm

20- *Trompe et rampe*, 2018
Rampe en métal incurvée, 250 cm de long, 3,5 cm de diamètre

ALCÔVE

21- *Et un autre oiseau s'avança*, 2017
Sol en carreaux de céramique peints et émaillés à la main, 306 x 306 cm

22a- *Regarde son tableau*, 2012
Sérigraphie sur papier montée sur plexiglass (orange), 70 x 52 cm

22b- *Tartare de saumon*, 2012
Sérigraphie sur papier montée sur plexiglass (vert), 59,5 x 42 cm

22c- *Pollinisation*, 2012
Sérigraphie sur papier montée sur plexiglass (rose), 59,5 x 42 cm

Courtesy Nadira Husain, Gallery Tobias Naehring, Leipzig, PSM, Berlin et collections privées.
Remerciements à Léon Félix, Camille Jeanne, Damien Jore et Candice Savoyat.

MERCI DE NE PAS TOUCHER LES ŒUVRES.
PLEASE DO NOT TOUCH THE ARTWORKS.

Présentation

« Entre tous les arts,
la peinture est le meilleur.
en quelque endroit de la maison
où sa présence est établie,
elle présage des meilleurs auspices ».
Vishnudharmottarapurana (Chitrasutra, 43)

« Pourquoi je suis tout bleu » s'interrogent par cette question non dénuée d'affirmation positive les créatures qui peuplent l'univers pictural prolifère de Nadira Husain. Schtroumpfs, divinités hindoues et avatars de la culture cyberpunk et furry partagent cette couleur de peau choisie précisément parce qu'elle n'est pas celle des humains. Le bleu ouvre à la communauté des êtres à l'identité trouble et ambivalente. Les théories féministes depuis les années 70-80 ont supposé que le meilleur moyen de s'affranchir des binarités propres au système patriarcal oppressif passait par ce type de créatures fantasmées par la science-fiction et les cultures underground : cyborg, amazone, êtres androgynes, etc. Autant de figures interrogeant la différence, dont la capacité à se transformer et la plasticité physique et intellectuelle travaillent les limites de la communauté et remettent en cause les rôles qu'assignerait une « nature » complaisamment machiste.

La Villa accueille ainsi pour l'été le panthéon d'un genre nouveau de l'artiste Nadira Husain, où l'on se familiarise avec les femmes-fondations à la peau tachetée, enracinées et porteuses, les créatures thérianthropes enceintes de personnages de bande dessinée, et autres personnages aux membres démultipliés qui prolifèrent et ensemencent toutes les pièces de la maison. Le style husainien, dense et fertile, privilégie la saturation de la toile et l'enroulement des lignes, la réplique des motifs et la superposition des figures dans une approche décorative et ornementale de la peinture, s'élargissant au mur, au sol, à l'espace alentour.

Pour cette exposition qui mêle à ces travaux existants un certain nombre d'œuvres nouvelles, Nadira Husain a conçu un parcours évoluant sur les deux étages, le rez-de chaussée s'ancrant dans le sol, les obsessions charnelles et les difficultés terrestres tandis que l'étage, en apesanteur, déploie des créatures ailées dans un espace aéré propice à la rêverie.

En bas s'affirment donc les figures d'« Empowerment », autogénératives, autoconscientes et en lutte. Telles des cariatides, elles soutiennent ceux qui sont maintenus sous le joug du pouvoir et des inégalités qui prennent ici leur autonomie. Des femmes volontairement typées et parfois

animales, envahissent l'espace de leurs membres multiples, de manière tantôt sereine et symbiotique comme dans la véranda et la grande salle ou plus brutale ensuite quand il s'agit de s'affirmer au sein de structures sociales ou symboliques coercitives. Représentant minorités et migrants, elles s'entremêlent dans des oeuvres comme les kalamkaris, teintures végétales réalisées dans des conditions climatiques spécifiques et symbole d'une micro-économie locale et alternative. Titrés de noms de lieux de regroupement de demandeurs d'asile (Lewinski Park, Riace), les kalamkaris sont réalisés en collaboration avec un artisan indien et les pièces textiles, mêlant matière jean et motifs islamiques, sont conçues et co-signées avec Mohebulla Nouri, un tailleur afghan vivant à Berlin depuis 2 ans. Déhiérarchisation des styles et des usages, ouverture au savoir-faire de l'autre et syncrétisme des emprunts sont donc réunis dans ces pièces qui s'ancrent dans la situation migratoire européenne, particulièrement sensible en Allemagne où l'artiste vit et travaille.

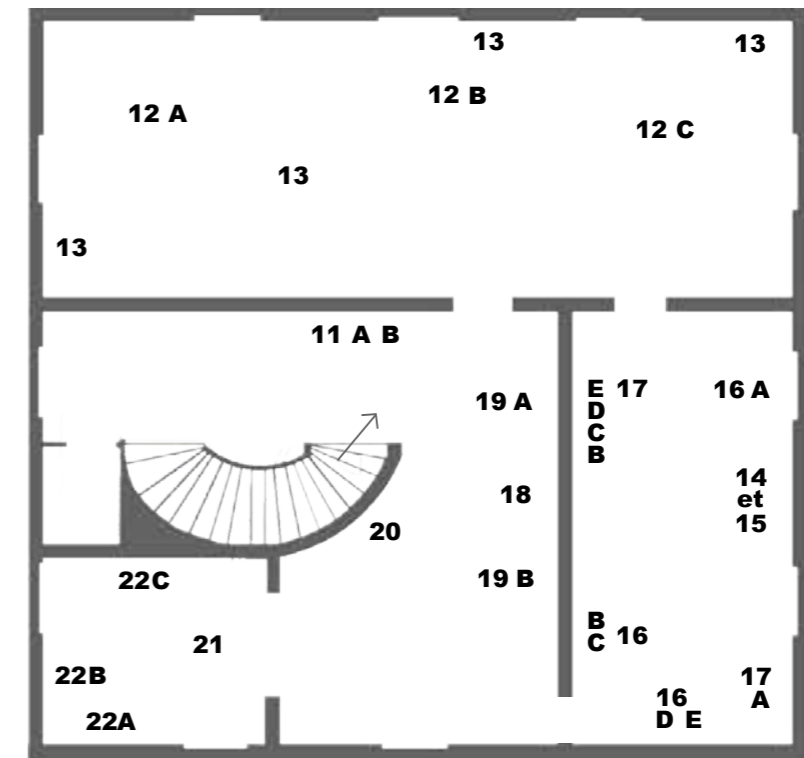
À l'étage, une circulation entre l'intérieur et le jardin s'installe, provoquée par la suspension de fins voilages qui bougent avec la brise ou des miroirs à motifs qui complexifient l'espace. Les dessins au mur, sur tissu, ou sur des carreaux de céramique, figurent des volées d'oiseaux inspirées de la poésie soufi persane et des personnages mythologiques métamorphes empruntant à la tradition musulmane et à l'histoire de la bande dessinée. L'approche graphique du dessin, au trait et sans modelé, ainsi que le refus d'une composition en perspective, sont particulièrement travaillés ici, brouillant les plans et empêchant souvent la focalisation sur une figure en particulier.

L'ensemble montre à quel point Nadira Husain est travaillée par la tradition picturale indienne, notamment à la période moghole (XVI-XVIIe siècles), réputée pour son dynamisme artistique et l'ouverture de souverains comme Akbar aux influences étrangères. Dans une petite salle à l'étage, elle a aménagé un meuble divan - un Takht - depuis lequel on pourra approfondir quelques-unes de ses sources puisées dans la miniature indienne, dans les bandes dessinées de son enfance, avec des images sous forme de photomontages et des pièces en tissu sérigraphié, etc.

Nourri par l'effervescence de toutes ces influences, chacun pourra songer à ses propres positions et repenser le monde proche de l'espace domestique au contact de la lointaine fantasy, dans le voisinage de celles et ceux qui sont figurés avec tant d'aisance et d'allégresse dans la Villa du Parc cet été.

Garance Chabert, curatrice de l'exposition

1er étage



Rez-de-chaussée

